

La Gazette des Comores

*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

20^{ème} année - N° 3646 - Mardi 02 Juin 2020 - Prix : 200 Fc

LUTTE CONTRE LE CORONAVIRUS

Deux missions indiennes séjournent à Moroni



Comme prévu, le navire indien transportant des médicaments contre le covid-19 a accosté au port de Moroni le 31 mai dernier. Hormis la cargaison médicale, ce navire en provenance de New Delhi a également embarqué deux missions distincte, sanitaire et militaire, dans l'objectif d'accompagner les autorités comoriennes à mieux faire face à la pandémie pendant une période de 18 jours.

LIRE SUITE PAGE 3

Visitez le site de La Gazette
www.lagazettedescomores.com

COVID-19
COMORES



VOUS AVEZ DES QUESTIONS
SUR LE CORONAVIRUS ?

ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE
SUR LE :

1717
Appel gratuit

BILAN DU COUVRE-FEU À ANJOUAN

Un couvre feu au prix de plusieurs bavures ...

Depuis le premier jour du ramadan, le président de la République a décidé de mettre en place un couvre feu allant de 20h à 5h du matin pour arrêter la propagation de l'épidémie. A Anjouan, le couvre-feu est observé mais l'on déplore des bavures policières sur des civils.

Anjouan, le bilan d'un mois du couvre-feu fait polémique. Le premier cas signalé d'un civil, victime de bavure

policière, est celui de Nayak Ahmed, un jeune célèbre infographe originaire de Mutsamudu, tabassé le 28 mai dernier. Le dos de ce jeune a reçu des coups de matraque et de ceinture en cuir. Ce dernier a peur de se confier à la presse mais il a affirmé que « c'est l'enfer quand on est embarqué ». Son dossier médical fait froid aux yeux.

Autre fait rapporté à la presse, un vieux d'une soixantaine d'années qui a été arrêté aussi, il a raconté son calvaire. « On nous marche dessus

durant toute la route vers la gendarmerie », confie-t-il, avant d'ajouter que « une fois arrêté en début du ramadan on était conduit au camp de la FCD à Shanghani pour faire des travaux forcés. Principalement des travaux de cimentage pour une route secondaire qui mène vers le camp ».

Dans tous les quartiers de Mutsamudu, c'est l'usage systématique du gaz lacrymogène pour disperser tout attroupement. Ceux qui provoquent parfois ne sont pas ceux qui subissent. Les forces de

l'ordre lancent des gaz lacrymogène parfois sans discernement dans les maisons, où des se trouve des personnes âgées et des enfants. « Des gamins de deux à cinq ans sont traumatisés de voir leur mère pourchassée par des militaires sur la véranda, le 27 mai dernier. Et voir un soldat s'introduire au salon alors qu'ils regardaient un dessin animé avec leur papa », confie un voisin.

Pour la gendarmerie l'explication reste scientifique même si la méthode paraît maladroite. « Le

couvre-feu, c'est une forte mesure barrière. Le virus circule la nuit plus que le jour grâce à la baisse de température. La chaleur de la journée tue facilement le virus de la Covid-19. Mais le soir, le risque de la propagation est très haut », souligne le lieutenant M. Toilibou à l'ORTC. La gendarmerie se dit coopérative pour lutter contre la Covid-19 et soutient la population dans tous les cas.

Nabil Jaffar

AFFAIRE SONELEC / KOIMBANI

Des jeunes de Koimbani accusent Sonelec et la gendarmerie

5 jours après un acte de sabotage des biens de la Société Nationale d'Electricité (destruction de 3 poteaux et un interrupteur IACM), des jeunes qui se considèrent clients de Oichili-Dimani accusent, devant la presse, la Sonelec et la gendarmerie d'être les auteurs de ces actes. Ils se disent prêts à témoigner pour que la lumière soit faite ou bien en appeler à la justice divine par un grand Hitma pour se laver de cet affront.

Suite aux actes de sabotage du réseau électrique à Koimbani la semaine dernière, les jeunes de cette ville assistés par des jeunes d'Oichili Dimani qui se disent clients de Sonelec, nient en bloc les accusations portées contre eux. Devant la presse, ils pointent du doigt la Sonelec et la gendarmerie d'être responsables de ces actes. « Ce n'est pas un acte qui sied à l'image d'un village comme Koimbani, où est né Mbaé Ntrambé, connu pour son nationalisme », montre Mohamed Hamidou, avant de préciser que « si ces actes sont commis un des nôtres, en tout cas, nous ne

les avons pas envoyés et nous ne sommes pas avec eux ».

Les conférenciers tentent de faire porter la responsabilité à la Société Nationale d'Electricité et la gendarmerie nationale qui auraient agi pour nuire à l'image de Koimbani. « Il était 20h, dans la nuit du vendredi à samedi, lorsque trois agents des forces de l'ordre et deux de la Sonelec sont venus démonter l'Interrupteur Aérien à Coupure Manuelle (IACM) », affirme un jeune de cette localité. Selon lui, il a entendu un gendarme dire « il faut tout casser ». Au nom de la jeunesse de Koimbani, ces jeunes

exigent l'ouverture d'une enquête sur cette affaire.

Pour rappel, cela va faire plus de 19 jours que ces régions du nord Est de Ngazidja ne reçoivent plus d'électricité. Selon eux, ils n'allaient pas détruire des poteaux et demander d'avoir de l'électricité par la suite. « Ces fausses accusations ne vont pas nous empêcher de réclamer notre droit d'avoir de l'électricité comme tout le monde », dit-il devant des jeunes des régions Oichili-Dimani, avant d'ajouter que « Sonelec ne peut pas implanter ce poteau en question pour légitimer les coupures intempestives. Tout le

monde a droit à l'électricité 24h sur 24h ».

Les conférenciers sollicitent l'aide de tous les jeunes des 5 régions (Oichili, Dimani, Domba, Hamahamet et Mboinkou) qui n'ont pas eu l'électricité durant ces 19 jours. « Il s'agit d'une cause noble, tout le monde doit nous rejoindre », sollicite-t-il. Un ancien préfet de la région appelle pour sa part les politiciens et les notables de la zone à intervenir pour trouver une solution puisqu'il s'agit d'un intérêt collectif.

Ibnou M. Abdou

SANTÉ PUBLIQUE

Mboudadjou se mobilise aussi contre la Covid-19



La lutte contre la pandémie du Coronavirus est devenue une préoccupation sans précédent pour tout le monde. La jeunesse de Mboudadjou Bambao en collaboration avec la notabilité ont pris les choses en main en mettant en place 16 sceaux à robinet pour renforcer les gestes barrières.

Les actions se multiplient ces derniers temps, dans les différentes localités du pays pour barrer la route à la Covid-19. Le 31 mai dernier, le village de Mboudadjou Bambao à Ngazidja a investi environ 1 million de francs comoriens, dans la prévention et la lutte contre la Covid-19. Cette initiative locale a pour but d'accompagner les efforts accomplis par les

habitants de ce village depuis que la maladie est signalée dans le pays. 16 sceaux à robinet, des bouteilles de javel et des solutions hydro alcooliques ont été achetés pour renforcer les gestes barrières au virus. « Nous sommes frappés par une maladie qui ne distingue ni l'âge, ni le sexe, ni la valeur de quiconque d'entre nous. C'est pour cette raison que nous tous sans exception, avons l'obligation de nous mobiliser pour notre protection sanitaire », déclare un notable du village avant de poursuivre que « pour nous prémunir, la notabilité a mobilisé une grosse somme d'argent, destiné à l'achat des matériels de protection et à la fabrication des masques artisanaux suffisants pour chaque habitant ».

Même si, certains concitoyens infectés par la maladie sont sortis guéris de l'hôpital, pour les habitants de Mboudé mieux vaut prévenir que guérir. « Se contenter de la guérison ne voudrait surtout pas dire se laisser infecter. Si nos agents sanitaires arrivent à maîtriser les personnes malades, c'est parce que dans nos villages, nous avons lancé des initiatives contre le virus », explique Ansoir Ahamada Foundi.

Ce dernier a saisi l'occasion pour exhorter les jeunes comoriens qui considèrent que la maladie est dangereuse pour les personnes âgées de prendre toutes les précau-

tions nécessaires. « Certes, l'organisme des jeunes est assez fort pour résister à la maladie, mais on peut mettre en danger son entourage. Alors protégeons-nous », poursuit-il. En effet, le village de Mboudadjou a trois quartiers importants et les jeunes se mobilisent pour veiller et faire respecter les consignes de barrières. En cas de transgression, la personne sera contrainte d'acheter 2m de tissus si elle n'a pas porté le masque et d'acheter 3 seaux à robinet si elle refuse de se laver les mains.

Nassuf Ben Amad

La Gazette des Comores

Directeur général

Said Omar Allaoui

Directeur de la publication

Elhad Said Omar

Rédacteur en chef

Mohamed Youssouf

Secrétaire de rédaction

Toufé Maecha

Rédaction

A. Mmagaza

M.I.M Abdou

A.O. Yazid

Andjouza Abouheir

Nassuf Ben Amad

Kamal Gamal Abdou

Nabil Jaffar

Chronique Sportive

B.M. Gondet

Mise en page

Abdouchakour Aladi Nourou

Responsable commercial

Mariama Mhoma

Documentation archiviste

Mariama Hassane

Photographe / Site Web

Mohamed Said Hassane

Impression

Graphica Imprimerie

www.lagazettedescomores.com

Tel: 773 91 21/ 322 76 45

Numéros utiles

Police

Moroni: 764 46 64

Fomboni: 772 01 37

Mutsamudu: 771 02 00

Gendarmerie

Moroni: 764 49 92

Fomboni: 772 01 37

Mutsamudu: 771 02 00

Immigration

Ngazidja: 773 42 86

Anjouan: 771 01 73

Moheli: 772 01 37

Aéroport

Hahaya: 773 15 95

Ouani: 771 07 31

Moheli: 772 03 71

Port maritime

Moroni: 773 00 08

Moheli 772 02 57

Anjouan: 771 01 43

Hopitaux

Moroni: 773 25 04

Fomboni: 772 03 73

Mutsamudu: 771 00 34

Banques

BIC: 773 02 43

Eximbank: 773 94 01

Banque centrale: 773 10 02

SNPSF: 764 43 00

Meck: 773 36 40

MAMWE

Moroni: 773 48 00

Mutsamudu: 771 02 09

Fomboni: 772 05 18

LUTTE CONTRE LE CORONAVIRUS

Deux missions indiennes séjournent à Moroni

La ministre de la Santé, le directeur de cabinet chargé de la défense et les directeurs généraux de la santé et du centre hospitalier national d'El Maarouf ont accueilli, le 31 mai dernier la mission indienne au port de Moroni. Le gouvernement s'est vu remettre un don de médicaments composé d'Azithromycins 250mg, Paracétamols 250 mg 60ml susp, Paracétamols 125mg 60 ml susp, Paracétamols 500mg tab et Hydroxychloroquine, sulphate tab 200 mg pour faire face à l'épidémie

du Coronavirus. « Nous savons combien il est important de s'entraider dans cette période de crise sanitaire. Et l'aide médicale que l'État indien accorde au gouvernement comorien est le fruit d'une relation qui existe depuis trop longtemps. On aide et nous sommes prêts à aider les Comores à mieux gérer la crise pandémique du Covid-19 », déclare le Commandant HARISAKER du Navy indien. C'était également l'occasion pour la ministre en charge de la santé, Loub Yacouti de souligner que « la seule arme à utiliser pour

vaincre le fléau est la solidarité. Les pays du monde ne peuvent rester indifférents car on fait face à un ennemi commun et qui est invisible. La conjugaison de nos efforts est indispensable ».

Consciente que l'aide indienne jouera un rôle important dans la lutte contre le covid-19, la ministre de la santé a loué la volonté de parcourir des kilomètres en mer dans le but de prêter assistance à un peuple. « Grâce à ce don accompagné d'une main forte des laborantins et des médecins indiens, la capacité des

services sanitaires de nos agents insulaires concernant le soin des personnes infectées, seront renforcés durant le séjour de la délégation hindoue. Cela nous permettra de triompher », dit-elle avant de saluer les efforts du chef de la diplomatie comorienne dans cette période.

Pendant une période de 18 jours, la mission indienne va faire connaissance avec des médecins et des militaires comorienne. Dimanche dernier, le côté militaire a passé des heures à Kadaani afin de montrer aux agents de la garde côte, les consignes

nécessaires dans cette période. Ensuite ce mardi 2 juin, elle va faire la même chose à Mutsamudu puis à Fomboni. Quant à l'équipe sanitaire, elle va se familiariser avec le personnel soignant des trois îles tout en améliorant les compétences des services liés à la prise en charge des personnes infectées par le virus. Cette assistance indienne en faveur des Comores, mentionne le consul Sam Saguir marque la bonne coopération qu'entretiennent l'Union des Comores et l'Inde.

Kamal Gamal

EDUCATION

Les administrateurs et inspecteurs outillés sur le virtuel

L'épidémie du Coronavirus impacte tous les secteurs et l'éducation est plus impacté que les autres secteurs. Pour limiter ses effets, le ministère de l'éducation nationale et l'Organisation Arabe pour l'Education, la Science et la Culture (ALESCO) par le biais de CLASSERA ont lancé, hier lundi une formation online pour renforcer les compétences des administrateurs et formateurs de l'archipel.

Dans le seul but d'assurer la continuité du système éducatif, le ministère de l'éducation nationale et la plateforme ALESCO ont débuté hier lundi une formation afin de renforcer les capacités d'une dizaine d'administrateurs et des formateurs de la plateforme éducative. Beaucoup des propositions ont été lancées en vue de terminer l'année scolaire en cours à l'instar de Soma, l'initiative de l'Actic et le télé-enseignement mise



en place depuis quelque temps à la chaîne télévision nationale. Cette fois, Moindjie Moussa en sa volonté d'atténuer les effets de la pandémie mettant a pris les choses en main une formation pour fournir aux administrateurs les outils nécessai-

res permettant d'appliquer le programme sans difficulté. La formation a débuté par les administrateurs et se poursuivra avec les formateurs et les inspecteurs au niveau national dans les prochains jours.

Dans son intervention, Abdou

Daira, le coordinateur des tics de l'éducation a montré brièvement que cette formation va permettre aux administrateurs de renforcer leurs capacités en ce qui concerne l'utilisation de cette nouvelle plateforme. « C'est eux qui vont se charger d'incorporer les élèves, de créer les établissements d'un coté par la facilitation d'autres proviseurs et des directeurs, qui vont à leur tour appliquer ce programme », dit-il. Au regard des mesures déjà prises par le pays relatives à la prévention contre le coronavirus et à la protection de la population, le ministre de l'éducation nationale s'est engagé au processus d'élaboration du plan spécifique d'atténuation de l'impact de la Covid-19 plus particulièrement sur l'éducation.

Sauver l'année académique, tel est le combat du ministère de l'éducation nationale. Et les résultats attendus durant cette semaine de formation, incluant des administra-

teurs, des inspecteurs, des formateurs vont garantir au développement d'une politique éducative résiliente. « Nous attendons une multitude de résultats. Les administrateurs vont être capables de paramétrer toute la plateforme tout comme l'ont fait les gens de la CLASSERA à savoir, créer les écoles, le système de remplissage des notes et des leçons » précise Moindjie Moussa, avant d'ajouter que « ce qui est bien, c'est qu'aujourd'hui, chaque élève peut apprendre à distance ses cours tout en restant en sécurité chez lui ». Cette formation d'une semaine est financée par l'organisation arabe pour l'éducation, la science et la culture (ALESCO), une plateforme conçue et commercialisée par une société américaine basée à Houston et à Djeddah portant le nom de CLASSERA, intervenant déjà dans plusieurs pays.

Andjouza Abouheir

ENERGIE

La mini-centrale de Mitsamiouli opérationnelle

Depuis quelques temps, une tension oppose la ville de Koimbani et la société nationale de l'électricité (SONELEC). Une crise qui prive une grande partie de cette région de la distribution de l'électricité. Pour évaluer les travaux réalisés par la SONELEC, le ministre en charge de l'énergie Houmed Msaidié a effectué une tournée dans le grand Nord allant de la centrale de Voidjou à la mini-centrale de Mitsamiouli qui va permettre de raccorder le grand Nord à un deuxième réseau déjà mis en place.

Afin de s'imprégner de la situation suite de la tension née entre la Société Nationale de l'Electricité des Comores (SONOLEC) et la ville de Koimbani dans le Oichili, le ministre en charge de l'Energie, Houmed Msaidié a effectué une tournée allant de la centrale de Voidjou à Mbeni. Accompagné du directeur général par Intérim de la SONELEC, Moussa Djibir Salim, le ministre a constaté les travaux réalisés sur le réseau qui consistent en un

raccordement allant de la mini-centrale de Mitsamiouli à Oichili en passant par le Mboinkou et le Hamahamet.

A la fin de la tournée, Moussa Djibir Salim salue les efforts fournis par les techniciens de la société et l'accompagnement du gouvernement dans l'alimentation de l'électricité sur l'ensemble du territoire comorien. « Il est vrai que depuis le 14 mai les régions allant du

Mboinkou, Hamahamet, Oichili, Dimani jusqu'à Domba connaissent des soucis d'alimentation en électricité. Un problème mal vécu par la ville de Koimbani et ses périphériques », explique le directeur général de la SONELEC qui précise que « le chef lieu du Oichili était devenu le centre de partage de l'électricité ». Ce dernier affirme qu'avec l'installation de ce réseau annexe, la SONELEC a à sa portée une manière

de contourner les tensions entre Koimbani et la société à cause d'un IACM (Interrupteur Aérien à Commande Manuelle) qui voulait être posé pour faciliter les charges des groupes électrogènes.

Pour sa part, le ministre en charge de l'énergie se questionne sur la volonté de la localité à vouloir à tout prix empêcher la plantation de cet IACM. « De Voidjou jusqu'à Mbeni, nous avons vu plus de 20 IACM et deux seulement ont été à l'origine de conflits mais c'est réglé depuis car les localités ont compris leur importance. Comment cela se fait que c'est en un seul endroit qu'on l'interdit ? », s'interroge Houmed Msaidié en affirmant que « les IACM sont importants et non l'inverse ». Revenant sur le cas de Koimbani, Houmed Msaidié exige que les dégâts causés soient réparés. « C'est un bien commun qui, en plus d'être saccagé a mis à mal toute une région car toutes ces localités ont subi les conséquences de cette attitude », rappelle-t-il.

Evoquant la fourniture régulière de l'électricité, les deux responsables admettent que tous les moyens

sont mis à disposition pour que tous les groupes soient opérationnels. « Actuellement, nous sommes à trois groupes qui fonctionnent normalement à la centrale de Voidjou et un quatrième en réparation », lance le directeur général de la société qui laisse entendre que d'autres pièces ont été commandées pour réviser d'autres groupes. « Notre souci c'est d'atteindre une capacité de 20 Mégawatts. Actuellement, nous sommes à 15, mais il faut aussi savoir qu'en 2017, nous étions à 12 Mégawatts. Si nous révisons tous nos groupes électrogènes rien qu'à Ngazidja, nous pouvons atteindre notre objectif », rassure Moussa Djibir Salim.

A préciser qu'au début de sa mandature, la Président Azali Assoumani s'était fixé comme objectif la fourniture en 24H/ 24 de l'électricité. Un objectif qui n'a jamais été atteint à ce jour. Bien que dans certaines régions le courant est fréquent des délestages récurrents sont constatés dans d'autres.

A.O Yazid



DOCUMENTAIRE SUR LE CRASH DU YEMENIA

« Les ailes des oubliés », ce souvenir du crash de 2009

Le crash du vol 626 de la compagnie Yemenia Airways au large des Comores en 2009 fait encore parler de lui. Dans un long documentaire de Pascal R. Poirier et Valérie Boyer, on retrace toute cette tragédie et ce que sont devenues les familles des victimes. De Marseille aux Comores, le tournage a permis de porter un coup d'œil sur ce qu'est la culture et la tradition comorienne du grand mariage.

O nze ans après le crash du vol 626 de la compagnie Yemenia Airways au large des Comores qui a fait 152 victimes, l'histoire fait encore parler d'elle. Dans une longue vidéo documentaire de 52 minutes et 16 secondes, l'on retrace cette épreuve qui a paralysé, jusqu'à ce jour, tout un peuple. Avec comme personnage principal, la seule survivante et porte voix des familles des victimes, Bahia Bakari, cette longue vidéo diffusée sur France 3 hier soir (23heures, heure de Moroni) mêle sentiment et tristesse. De Marseille

aux Comores, « Les ailes des oubliés » fait un retour sur cet événement tragique. Expert de l'enquête, président d'association des victimes, artistes, membres de famille de victimes et Bahia interviennent sur fond de témoin et de personnes touchées et impactées par cette catastrophe aérienne qui s'est produit au nord de la Grande-Comore.

Bahia tente toujours de garder ce lien avec son pays. Revenue en 2012, Elle est repartie aux Comores lors du tournage de ce film documentaire en 2019. « Je pense toujours un peu à chaque fois à mon accident mais je me rassure à chaque fois en me disant que rien ne va m'arriver une deuxième fois. Après, comme on le dit, quand tu perds quelqu'un, on vit avec », s'est confiée la rescapée du crash du vol 626 de la Yemenia dans ce film qui fait un retour sur cet événement. Chez elle à Nyumadzaha Bambao, au Sud de Moroni, Bahia est accueillie en fanfare par des amis, sa famille et des notables de la diaspora comorienne de Marseille.

En plus de l'histoire du crash, le



film parle de la tradition comorienne du grand mariage, des "Je-viens" et des vacances d'été. "Les ailes des oubliés" est plus qu'un film documentaire sur le crash car c'est un long métrage qui met en avant le vécu de ces familles comoriennes qui ont perdu un être cher dans cet écrabouillement et de la nécessité ou pas du grand mariage comme dit par Azdi Ahamada d'une part et Bahia d'une autre part. « Le mariage c'est bien, on mange bien aujourd'hui. L'éducation ça nous

permet de manger plus longtemps », a insisté Cheikh Mc, rappeur comorien et auteur du titre "Maudit A310", dans ce film. Les belles plages, la verdure, les nids de poules sur les routes, les maisons non finies, tout est mis à l'écran. « Les déchets ici c'est trop. Franchement ici y'a trop de problèmes. Ça gâche trop le paysage », regrettent Bahia et ses cousins.

De la perception des "Je-viens" aux Comores, Bahia Bakari ne cache pas sa fierté d'appartenir à cet

archipel. « Même quand je suis ici et qu'on me voit comme une française, je me sens chez moi quand même ici. Comme je me sens chez moi en France en fait. Mais ici, ça fait du bien », dit-elle en parlant des petits problèmes sociaux comme les routes et les autres galères. Seule personne vivante de cet accident, Bahia garde en elle des souvenirs et regrette que jusqu'à ce jour la justice n'ait pas donné son dernier mot. « Le fait qu'ils m'indemnisent pas jusqu'aujourd'hui, on va dire que c'est un manque de respect. Je suis monté dans votre avion, je vous ai confié ma vie et il s'est passé ce qui s'est passé encore une fois mais indemniser n'inclut pas à une responsabilité ou ne fait pas de vous des coupables. Bien au contraire, cela donne une image de vous, vous êtes compatissants [...] et le fait que les choses n'avancent pas c'est compliqué », dit celle qui a hâte de fermer ce chapitre et de passer à autre chose.

A.O Yazid

CONFÉDÉRATION AFRICAINE DE FOOTBALL

La politique d'accompagnement de Saïd Ali a séduit la Caf



La passivité, due à la présence de la covid-19, qui caractérise les fédérations africaines de football préoccupe la hiérarchie. La Caf annonce l'octroi de 10,8 millions de dollars, pour soutenir les efforts des fédérations dans la perspective de la reprise des compétitions nationales. Cette politique constructive d'accompagnement, Saïd Ali Saïd Athoumani, à l'époque Président de la Ffc, l'avait appliqué dans l'Archipel, à raison de 4 millions par équipe de D1. Le football féminin, les districts et le football de base ont été marginalisés.

Les instances internationales courent à la rescousse de leur associations membres. Après la Fifa, la Caf annonce l'octroi de 10,8 millions de dollars au profit

des fédérations nationales. Cette initiative a été prise lors de la réunion du comité d'urgence de la Caf. Il s'agit de soutenir la gestion locale du football frappé de plein fouet par la pandémie. Les fédérations africaines ont suspendu toutes les compétitions nationales, ce qui a accru le poids des charges financières sur leur épaule. « La Caf a donc décidé de modifier les conditions d'éligibilité pour accéder aux subventions annuelles, afin que toutes les Associations membres puissent en bénéficier pendant cette période difficiles », a déclaré le président de la Caf, le Malgache Ahmad Ahmad.

Aux Comores, dans les couloirs des locaux du Comité national de Normalisation, rien ne filtre. « En 2019, j'avais reçu de la part de la Fifa une enveloppe de 120 millions. A

Zurich, il a été décidé que la somme est destinée à soutenir les efforts des équipes de D1, à raison de 4 millions par club. On ne pouvait pas donc faire autrement. Le football féminin, ou encore le football des jeunes et les districts n'ont rien bénéficié », explique Saïd Ali Saïd Athoumani, à l'époque Président de la Fédération de Football des Comores.

Nadia Mouridi, du staff technique des Coelacanthes féminins, prêche dans sa paroisse : « J'ignore la nature de cette aide. Si c'est général, je pense qu'il est temps aussi de soutenir les efforts, fournis par les autres catégories, notamment le football féminin et le football des jeunes. Ce sont des programmes qui préoccupent aussi la Caf et la Fifa. C'est une proposition qui n'engage que moi ».

Joint par téléphone depuis Fomboni, Abdoulouf Abdallah, président de la Ligue de football de l'île de Djumbe Fatima, aurait souhaité que toutes les catégories existantes et opérationnelles en bénéficient pareillement: « Si cette précieuse subvention arrive aux Comores, sans indication particulière de la Caf, je pense que les équipes qui vont en bénéficier doivent mettre le paquet sur un bon encadrement du football des jeunes. Cela nous permettra de recourir de moins en moins au service des joueurs étrangers. Ces mêmes équipes doivent développer aussi le football féminin ».

Gondet Bm

La Gazette des Comores
BP 2216 Moroni - UNION DES COMORES
Tél. (269) 37-79-80 - 33 26 76

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse postale : _____ email : _____

Tél. : _____ Fax : _____ Mob : _____

Périodicité :

3 mois Montant : _____

6 mois Montant : _____

12 mois Montant : _____

Mode de règlement :

Espèces

Chèque n° _____

Virement bancaire réf. : _____

Moroni le,

Signature :

Tarifs d'abonnement

(Valable à compter du 1er janvier 2015)

	Mensuel		Trimestriel		Semestriel		Anuel	
	FC	Euro	FC	Euro	FC	Euro	FC	Euro
Comores	4 500	9	12 500	25	25 000	51	50 000	102
Etranger	6 000	12	17 000	35	32 000	65	62 500	127